

Le déplacement est le trait commun invisible de la sélection du Prix Jean-François Prat 2019, sans que nous l'ayons conçue ainsi à l'origine.

Dans des temporalités et pour des raisons différentes, ce déplacement fut volontaire pour la famille de Landon Metz, afin de vivre une vie meilleure dans une société ascendante et moins cloisonnée qu'au Mexique ; contraint pour Miryam Haddad, afin de fuir la guerre et la barbarie syrienne, contraint aussi pour Sol Calero, afin d'échapper à la dictature et à l'appauvrissement générés par une idéologie qui éteint le Venezuela. Aujourd'hui, c'est respectivement à New York, Paris et Berlin que ces artistes se sont établis pour créer.

Sur le plan formel et de l'histoire de la peinture, Sol Calero travaille « ce qui fait tableau » : mélangeant peintures, sculptures murales et murs peints qui interagissent ensemble dans ce dessein. Miryam Haddad cherche à ne pas tout dire, ni tout donner, dans un brouillis équivoque floutant figuration et abstraction, où le regardeur doit déchiffrer la figure incertaine de la joie ou de la barbarie... Landon Metz se sert de la peinture abstraite comme d'une suite, souvent en diptyque, qui s'adapte horizontalement ou verticalement à l'espace où elle se pose, plutôt que d'être conçue en fonction d'un espace bien spécifique.

Il est intéressant de savoir si ce déplacement, volontaire ou contraint, a conduit ces trois jeunes artistes à explorer d'autres horizons dans leur travail.

Depuis l'Europe, Sol Calero, d'abord intéressée par les clichés de sa culture d'origine de l'arc caribéen, a récemment ouvert son œuvre à l'investigation d'une autre partie de la culture sud-américaine qu'elle ne connaissait pas, de l'autre côté de la cordillère des Andes (au Pérou notamment) pourtant si proche d'elle avant son départ. Une découverte.

Miryam Haddad, elle, peint une scène commune à ses pays de départ et d'arrivée, mélangeant les joies des fêtes de villages et l'horreur de la guerre entre les hommes, que nous avons pu connaître en Europe depuis le Moyen-Âge et qui est d'actualité en Syrie. Un trait d'union.

Quant à Landon Metz, inspiré par l'espace et le demi-silence du désert de l'Arizona, lieu d'installation de sa famille et où il est né, sa peinture géométrique abstraite offre une « musicalité visuelle » et un calme propre à épanouir un voyage mental dans nos pensées. Une rencontre sensible.

Au final, le déplacement vécu par ces trois artistes illustre la formule de Hobbes « *Homo homini lupus est...* » souvent tronquée, que voici en entier : « L'homme est un loup pour l'homme à l'état de nature, mais l'homme est un dieu pour l'homme à l'état de société. » À sa manière, Jean-François Prat était hobbesien : lucide sur la nature des hommes et leur propension au combat, il avait foi en l'art comme une ouverture qui pouvait leur permettre de ne pas se perdre dans des situations bien difficiles au départ.

Frédéric Brière

Displacement has become the invisible link uniting the selection for the Prix Jean-François Prat in 2019, although we did not start out with that idea.

In a different time frame and for different reasons, this movement was deliberate for Landon Metz's family, as they sought a better life in more mobile society than in Mexico, and forced upon Miryam Haddad, as she fled the war and barbarism in Syria; it was forced, too, for Sol Calero, hoping to escape the dictatorship and impoverishment generated by the ideology that is suffocating Venezuela. Today, these artists are based and making art in New York, Paris and Berlin respectively.

On the formal level, in terms of the history of painting, Sol Calero works with "what makes a picture" and to this end combines painting, murals and painted walls, which all interact together. Miryam Haddad seeks to avoid saying or giving all; her ambiguous blurring melds figuration and abstraction and it is for the viewer to decipher the uncertain figure, of joy or barbarism. Landon Metz uses abstract painting as a kind of suite, often in diptych form, horizontally or vertically adapted to the space where it is placed, rather than being conceived for a specific space.

It would be interesting to know if this movement, be it voluntary or forced, has led these three young artists to explore other horizons in their work.

From Europe Sol Calero, who at first was interested in the clichés about her original culture in the Caribbean Arc, has recently opened her work to the investigation of another part of South American culture that she was not familiar with and yet one that was so close to her before she left, on the other side of the Andean Cordillera (particularly in Peru). Discovery beckons.

Miryam Haddad, for her part, paints a scene shared by both the country she left and the one she came to, mixing the joys of village fêtes and the horror of war between men, as we have known it in Europe since the Middle Ages, and as it is now being waged in Syria. A connection.

As for Landon Metz, inspired by the space and semi-silence of the Arizona Desert, where his family settled and where he was born, his geometrical abstract painting offers a "visual musicality" and a calm conducive to the mental journeying of our minds. A sensory encounter.

Ultimately, the displacement experienced by these three artists illustrates Hobbes's words, "*Homo homini lupus est*" which are often truncated, but which in full say the following: "Man may be a wolf to man in the state of nature, but man is a god for man in the state of the commonwealth." In his way, Jean-François Prat was Hobbesian: lucid about human nature and man's propensity for conflict. He believed in art as an opening that could save humans from getting lost in difficult situations.

Frédéric Brière